

Retraites : pourquoi sont-ils descendus dans la rue ?

Ils étaient 20 000 selon les syndicats, 9 000 selon la police, à manifester dans les rues, hier matin, contre la réforme des retraites. Nous sommes allés à la rencontre de quelques manifestants.

Muriel, professeure de lettres

Je suis venue défilier ce matin, parce que je constate que depuis quelques années, on assiste à la disparition des acquis sociaux les uns après les autres. Je regardais, il y a quelques jours, un reportage à la télévision sur les hôpitaux. J'étais effarée en entendant de grands professeurs de médecine expliquant qu'ils ne pouvaient plus remplir leurs missions efficacement. Je suis également très inquiète pour les jeunes, que ce soient mes élèves ou mon propre fils. Je sens de la démotivation dans les salles de classe. Les élèves s'aperçoivent que le piston est plus utile que les concours pour trouver du boulot. J'ai parfois l'impression d'être une bonimenteuse à leur égard.

Jean, étudiant en physique-chimie

Je dis non à cette réforme. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Chez les étudiants, c'est le ras-le-bol général. La vie est chère et beaucoup n'arrivent plus à joindre les deux bouts. J'ai la chance d'avoir des parents pour m'aider, mais je peux vous dire que c'est un gouffre pour eux. Ils doivent également s'occuper de mon petit frère handicapé et ils ont de moins en moins d'aides. C'est très dur.

Julien et Hugues, pompiers

En tant que fonctionnaires, nous sommes également touchés de plein fouet par la réforme des retraites et nous avons décidé de nous joindre aux salariés du privé et du public. Mais les interventions sont tout de même assurées puisque nous avons des effectifs réquisitionnés par arrêté préfectoral dans les centres de secours.

Audrey, éducatrice spécialisée

J'ai décidé de me mobiliser pour mon avenir, mais aussi pour celui de mes enfants. Depuis un an, je constate une dégradation dans le choix des politiques sociales de ce gouvernement. En tant qu'éducatrice, je déplore que les personnes les plus en difficultés soient abandonnées. J'ai un fils de 6 ans, qui m'accompagne aujourd'hui et un autre de 14 ans. J'essaie de leur transmettre des valeurs de solidarité, de faire en sorte qu'ils se sentent concernés car plus tard, ce sera à leur tour de prendre des décisions.

Isabelle, Gilet jaune

Je suis Gilet jaune depuis le début du mouvement. Mais j'avais décroché il y a quelques semaines, quand c'est parti en vrille. A cause des casseurs, on se faisait matraquer régulièrement. Aujourd'hui, j'estime qu'il est plus que jamais temps d'intervenir, car on court à la catastrophe. Je suis commerçante et ma petite entreprise ne fonctionne pas trop mal. Mais les charges sont si importantes que je dois réduire mon chiffre d'affaires, car je ne peux plus embaucher. Vous trouvez ça logique ?

Philippe, professeur d'EPS en collège

Ce projet de retraite est aberrant. Le gouvernement veut augmenter nos annuités de 37,5 annuités à 42, sans tenir compte des spécificités de nos métiers. C'est une évolution qui n'est pas positive. Je suis syndiqué, mais pas forcément de toutes les manifestations. Mais aujourd'hui, je suis venu en famille, car j'estime que la situation est grave.

Théophile, retraité

Je trouve la politique de ce gouvernement globalement très mauvaise et préjudiciable pour toutes les générations. Quelle tristesse de voir disparaître ainsi les acquis sociaux obtenus de hautes luttes par nos aînés, dès 1936. Au nom du libre-échange et du capitalisme, notre pays part à vau-l'eau. J'estime qu'un pays qui ne donne pas de travail à ses jeunes n'a pas d'avenir. Regardez autour de vous : les petits commerces disparaissent au profit des immeubles de bailleurs et autres promoteurs. Cette période est haïssable.

Mathilde, infirmière

